

Retranscription entretien de SPC-Grenoble (NR)
SPC Grenoble, mercredi 11 juillet 2007

L'entretien se déroule mercredi, en fin de matinée, au lycée de Saint Martin d'Hères, à la suite de celui de SES-Grenoble, professeur de sciences économiques et sociales, dans le même établissement et dans la même équipe pluridisciplinaire INRP.

Track 05 (cassette rouge)

68min30

NR : bonjour

BU : Salut, Ca va ?

NR : oui. Tu enchaînes ou ?

BU : oui. Il est 11h30. ben si tu veux.

NR : ben comme tu veux, c'est toi qui

BU : j'ai vu à 9heures HG-Grenoble et puis voilà

NR : bien comment vas-tu ?

BU : ben écoutes bien je j'attends mon affectation je disais à SES-Grenoble là dans la zone de remplacement

NR : oui c'est jamais très confortable comme situation

Track 06 (cassette rouge)

BU : je sais pas où je vais être et j'ai peur qu'ils me disent vous saurez en septembre prochain.

NR : ouiais t'es TZR c'est ça ?

BU : TZR oui, TZR Grans Lyon. Y'en a qui sont très contents, d'autres qui rouspetent un peu. Mais je sias pas trop si.

NR : ca peut ne pas. Enfin moi j'ai été TZR c'est pas forcément enfin à l'époque c'était pas forcément désagréable parce que on était pas forcément loin alors par contre c'était des petits tu vois t'es en remplacemnt trois mois, remplacement, moi j'aimais bien.

BU : oui. Oui c'est ça, c'est ce que je me dis aussi. Et Puis ca va peut etre me laisser du temps pour rédiger aussi le compte rendu de notre travail.

NR : j'ai l'impression qu'ils nous occupent plus qu'avant. C'est-à-dire que moi j'avais des moement soù j'avais rien et j'avais rien. Tu vois alors que là je pense qu'ils affectent un peu plus dans les établissements pour faire quelque chose.

BU : oui. En fin bon je sais pas quel sera la configuration mais si je peux avoir quand meme un jour par semaine où je peux écrire et être tranquille, ca serait bien, ca serait bien

NR : ben disons tu dois arriver sur un emploi du temps souvent. Parce que TZR souvent t'es en remplacement de quelqu'un donc un emploi du temps. Enfin moi à l'époque c'était ça donc un emploi du temps qui est fait tu vois puis quelqu'un qui est soit en arrêt maternité soit qui est en arrêt

BU : mais pas forcément sur toute l'année alors ?

NR : ben pas forcément sur toute l'année non. Mais bon du coup si t'arrives sur un emploi du temps en général c'est potable l'emploi du temps tu vois c'est pas comme si tu, t'as des heures là, des heures là

BU : oui pas deux heures au nord et trois heures au sud de Lyon. Bon je sais pas trop comment, je saurais ça tout à l'heure.

01min46

BU : bon ben c'est notre dernier entrevue quoi

NR : ben oi (rires)

BU : si on refait une formation on se reverra

NR : parce que la formation, c'est Formaterre ?

BU : ca devrait etre Formaterre mais y'a, y'a encore des problèmes avec le gars qui pilote ça ; qui est la personne d'ailleurs qui n'a pas renouvelé notre projet sous prétexte que c'était pas assez, que y'avait pas assez de sciecnes, de sciences dures, sciences universitaires, académiques et que c'était politique le développement durable et que bon ça, en gros, je pense que c'est parce que ça l'intéressait pas et qu'il ne voyait pas l'enjue éducatif derrière. Donc mais par contre, on va, je vais

quand meme réessayer d'insister pour qu'il nous laisse un ou deux ateliers, comme il l'avait fait en octobre dernier, comme ça si on pouvait en avoir deux, deux de deux heures, on en ferait un sur le nucléaire avec les gens de Lyon et un sur les biocarburants avec vous. Il faut que je m'en occupe

NR : surtout **qu'il y avait eu un retour assez positif quand meme**

BU : oui uoi ils avaient été contents, et les formateurs et les participants, en disant que ce qu'ils recherchaient c'était quand meme des idées de pluridisciplinarité, tu vois, de prjets transversaux. Parc que finalement, c'est, on a pas trop de, de

NR : ben non

BU : les gens expérimentent

NR : et puis c'est long quoi je trouve sur la durée quand meme d'arriver à mettre en place quelque chose donc **si on leur donne déjà un peu des expériences, ca c'est tout ça de gagner** au niveau

BU : ca partage et ca permet de les aider aussi à se structurer, à organiser des projets transversaux.

03min20

BU : Alors je voulias qu'on fasse un petit bilan de l'expérimentation. Toi ca fait

NR : ben ca fait trois ans

BU : ça fait trois ans que tu travailles avec nous

NR : je me suis demandé si c'était deux ou trois

BU : ben tu as commencé en 2004

NR : oui ben dès le début en fait.

BU : octobre 2004. tu l'as vécu **comment le passage à la nouvelle équipe ?** ca a changé pour toi ou ?

NR : ben je trouvais qu'il y a vait **des éléments qui étaient très moteurs**. bon moi j'avais un peu besoin de ça aprce que enfin, comment je pense, enfin après c'est, je sais pas, comment, **moi j'avais du mal à trouver ce que je pouvais faire dans le projet**

BU : d'accord

NR : où je pouvais apporter quelque chose et c'est vrai que Alain et puis Marc aviane t des idées osuvent bien précises. Moi ca me permettait de tu vois du coup de me dire ah ben oui là, là je peux faire quelque chose etc. donc du coup là il manquait pour moi

BU : le pilotage des sciences humaines et sociales ?

NR : voilà. Et **c'est vrai que on était géographiquement au meme endroit mais c'est quasiment aussi difficile je pense d'arriver à tu vois, à faire quelque chose** que quand alain était dans un autre établissement. **Je trouve que ca dépend quand meme un peu des personnes finalement.**

BU : oui parce que moi, si tu veux la restructuration je l'avait pensé aussi en me disant le meme établissement et que c'est plus facile. Hors, j'ai l'impression que toi tu dis que c'est pas forcément vrai.

NR : moi, il me semble que c'est pas forcément vrai. Il faut qu'il y est quelque chose finalement une équipe avec des gens qui soient un peu moteur. Enfin moi j'étais pas tu vois **j'tais pas l'élément moteur de l'équipe parce que je, je, soit c'est ma personnalité, soit c'est ma matière.**

BU : la thématique ?

NR : voilà ou j'avais du mal peut etre à avoir vraiment quelque chose d'important, un ancrage important pour tirer tout le monde. Et Je trouvais que, bon ben je te dis Marc et puis Alain, bon SVT-Grenoble aussi, étaient quand meme des éléments assez moteurs au départ et fédéraient quand meme pas mal

BU : c'est intéressant ce que tu dis parce que ca rejoint une idée des canadiens ils disent que eux sur des projets transversaux, comme ça sur l'éducation à l'environnement, ca marche bien quand c'est les, les sciences, bon au-delà **du contexte d'être dans le meme établissement ou pas**, bon toi tu me dis effectivement que c'est pas forcément vrai que

NR : ben moi je l'ai pas ressenti tu vois

BU : tu l'as pas ressenti comme ça. eux ils disent et aussi il faut que ce soit les sciences humaines et sociales qui sollicitent les sciences expérimentales sur des thématiques, des questions très précises. Ca marche mieux dans ce sens là qu'à l'inverse. Apparemment ca rejoindrait un peu ce que tu, l'impression que tu as eu

NR : moi c'est vrai que j'arrivais à trouver ma place quand je te dis bon y'avait une discussion qui partait moi j'ai toujours un peu, j'ai besoin d'un temps de, tu vois, d'un temps d'appropriation, de reflexion, etc, et c'est après je me disais ah ben oui moi dans ce contexte là, je peux faire ça, je. Et moi-même, je te dis, j'avais, autrement c'était difficile.

06min30

BU : souvent, dans ces trois ans où on a travaillé ensemble, souvent tu disais « oui mais moi là-dessus j'ai pas grand-chose à dire » ou « ah oui là, là ; je je peux faire, je peux dire des choses ». Donc j'ai eu l'impression pour toi **la contrainte forte c'était de pouvoir ancrer à la fois ce que, les contenus que vous avez-vous en sciences physiques mais aussi la pratique expérimentale.**

NR : oui

BU : Et du coup, je me suis dit, est ce que dans cette équipe là, on aurait pu faire un, on aurait pu prendre en charge comme ça a été fait à Lyon, l'énergie nucléaire par exemple. Est-ce que tu penses que ça aurait marché ?

NR : ben oui parce que, oui enfin c'est pareil parce que l'énergie enfin l'énergie nucléaire y'a quand meme un gros krash théorique alors pas au niveau manip mais y'a quand meme quelque chose qu'on peut développer

BU : ah il faut qu'il y ait, en fait c'est pas tant

NR : l'expérimentation **y'a pas toujours un ancrage expérimentale dans ce que, dans ce que je fais mais bon s'il y ait c'est mieux. On va le trouver l'ancrage expérimentale sous une autre forme qu'une manipulation. Donc ça peut être une simulation, ça peut être tu vois**

BU : sur le nucléaire, c'aurait été possible ?

NR : oui c'est possible.

BU : mais quoi comme simulation ?

NR : ben je, par exemple, je sais pas, tu vois une réaction nucléaire en chaîne

BU : ah d'accord

NR : ou montrer peut être hop y'a une réaction qui se fait puis à l'instant d'après il peut y en avoir deux puis à l'instant d'après il peut y en avoir six, et puis tu vois travailler peut être

BU : sur des petits modèles

NR : ou sur des décroissances radioactives d'éléments donc de déchets radioactifs on peut faire des choses même si les élèves effectivement ont pas du matériel entre les mains mais on a c'est aussi à notre programme de terminale par contre ça.

BU : parce que moi ce que, **une des conclusions que je tire de l'expérimentation, c'est que ce sont les sciences physiques et chimiques qui sont, pas les facteurs limitants, mais ceux qui imposent le plus de contraintes dans le choix de la thématique.**

NR : oui

BU : on l'avait vu par exemple je me souviens plus

NR : et t'as la même contrainte sur l'équipe de Lyon ou enfin je veux dire ?

BU : alors l'équipe de Lyon est différente ; Y'a pas de, y'a pas de SVT y'a un prof de philosophie à la place.

NR : oui

BU : Mais je vois la même contrainte.

NR : d'accord. Parce que **moi des fois je me demande si c'est ma personnalité à moi.** Tu vois qui fait que j'ai besoin, où si c'est une contrainte plus liée à la matière. Mais bon je pense que avec comment, Philippe, on est différent quand même, au niveau des façons d'aborder. **Lui il est dans ces projets d'ateliers donc il a une ouverture un petit peu plus grande que moi.** Mais si tu dis que tu ressens la contrainte aussi

BU : c'est toujours sur des thématiques technoscientifiques

NR : oui

BU : donc ça on l'a

NR : ben vu qu'on est présent. Il pourrait y avoir un sujet où on intervient pas. **mais vu bon qu'on est présent dans l'équipe, il faut qu'on trouve notre place et c'est vrai qu'on peut pas intervenir sur n'importe quel sujet.**

BU : oui

NR : si on veut qu'il y ait un part importante. SVT-Grenoble elle nous a un petit peu dirigé au départ mais moi après pareil je me dis finalement on retombe un peu sur des classiques, parce que là on a travaillé sur les biocarburants. SVT-Grenoble, elle nous dirigeait un peu sur le niveau des mers. Ben **après moi je peux faire quelque chose mais j'aurais peut être un dixième de la place de l'ensemble des autres matières.**

BU : voilà, si on veut qu'il y ait un équilibre, il faut, oui je me souviens de la négociation sur le choix du thème

NR : et oui.

10min10

BU : **et sur l'aspect controversé alors de la question.** Toi tu montres aux, quand tu sur la séquence des biocarburants, tu vas parler des controverses avec

NR : ben moi **la controverse je la vois plus dans le sens de la complexité de ben de l'approche.** c'est-à-dire les biocarburants, bon y'a des choses qui vont être évidentes, c'est-à-dire que effectivement si on utilise un biocarburant plutôt que du pétrole, le cycle du carbone etc, mais d'un autre côté bon quelles sont les, enfin quels techniques on veut utiliser pour obtenir le biocarburant. Tu vois peut être leur. Une controverse **dans le sens où ben rien n'est si simple que ça.** Noius on va voir la finalité, c'est-à-dire ben on met de l'huile de colza dans le réservoir de la voiture plutôt que du pétrole, donc entre guillemets c'est une démarche citoyenne, enfin pas citoyenne par rapport à ce que

disait HG-Grenoble mais enfin en tout cas écolo enfin bon respect de la planète mais on voit pas tout ce qui est en amont et moi c'est plus ça qui m'intéresse tu vois , enfin ça je peux le développer

BU : dans le choix technologique en fait ?

NR : voilà. Faire voir une technique, ce qu'elle implique comme besoin énergétique ou comme pollution et puis une autre. alors **moi je trouve que quand on lit un magazine, ben forcément on voit qu'un tout petit bout ; alors moi j'ai pas la prétention de tout voir mais peut être faire comprendre aux élèves que ben oui on leur dit ça mais il faut peut être penser aussi que**

BU : à la complexité ?

NR : voilà. je vois plus complexité que controverse moi

BU : d'accord.

NR : parce que la controverse j'ai envi de dire dans notre matière elle est toujours présente. C'est à dire qu'on peut pas, **enfin si la controverse c'est dire telle chose c'est bien et telle chose c'est pas bien, nous c'est, faire un choix entre les deux, nous c'est jamais possible.** Donc pour moi la controverse, elle est là forcément

BU : oui vous l'avez tout le temps

NR : oui enfin de part oui la complexité

BU : et tu la montres aux élèves ?

NR : j'essaie. J'essaie **de, quand on aborde quelque chose de leur dire « oui mais » mais c'est ce que je disais aussi, ils aiment pas bien les « oui mais » parce que ça remet en cause quelque chose de bien carré, qu'ils ont appris** ou qu'on a essayé de leur faire comprendre.

BU : oui parce que si tu dis, si tu introduis des « oui mais » après il se pose le problème de quand tu vas les évaluer, tu vas pas pouvoir leur poser des questions de connaissances

NR : oui

BU : parce que sinon tu vas attendre des réponses « oui masi » justement mais est-ce que

NR : il peut y avoir une partie connaissances quand même,

BU : connaissances stabilisées ?

NR : voilà et puis leur poser, leur ouvrir, ouvrir sur une question après un petit peu plus général effectivement

BU : discussion ?

NR : un petit peu plus discussion.

BU : d'accord, ça ça pourrait se faire ?

NR : ah oui complètement

BU : ça se fait pas trop dans votre discipline ?

NR : non ça se fait pas beaucoup. Ben là par exemple, je sais pas si c'est un parallèle, j'ai interviewé, enfin j'ai fait passer les oraux de bac, j'ai pose comme on a le nucléaire, la radioactivité en terminale, le nucléaire, fusion-fission, j'ai un peu posé des questions un peu larges sur les avantages, les inconvénients. C'est un peu du « oui mais ». Et on voit que les élèves, ils sont pas très à l'aise quand même. Puis ils ont une connaissance assez limitée ; ils peuvent m'écrire une réaction mais après leur dire bon ben « maintenant dites moi l'intérêt »

BU : **ils sont pas capables de mettre en discussion les savoirs que vous leur transmettez ?**

NR : non pas trop, trop

BU : et ça vient de quoi ?

NR : je pense qu'on a une, **on a quand même une approche qui est assez, ben c'est ce que je te dis, assez réduite. On utilise un modèle, bon il faut que ça marche bien dans ce cas là et puis bon après forcément les limites du modèle ou les applications,** soit on a pas trop le temps, soit on les fait pas parce que c'est trop complexe.

BU : du coup j'ai l'impression que ça ça a un effet un peu pervers puisqu'ils sont pas capables ensuite de de discuter de connaissances, alors qu'en terme d'éducation aux sciences, y'a un problème d'efficacité là.

14min50

BU : est ce que tu trouves que l'expérimentation que tu suis depuis trois ans là, bon avec cette différence effectivement qui est importante les conditions ont changé en septembre dernier, est-ce que ça t'a fait changé tes pratiques ou ta perception du risque, du risque climatique. **Alors les pratiques déjà ?**

NR : alors les pratiques ; ben oui parce que bon surtout au niveau de la classe de seconde je te dis j'essaie à chaque fois que j'ai, je peux, ben déjà de glisser un petit quelque chose, soit un exercice, soit voilà, avec je communique beaucoup plus avec mes collègues de SVT. **bon je te dis parès le reste nous on a eu un problème, je sais pas si les collègues enfin ont ressenti et t'en ont parlé. On a eu un problème géographique quand même cette année dans l'établissement.**

BU : ils l'ont dit oui.

NR : Voilà.

BU : c'est à dire que vous étiez éclaté ?

NR : ben ou tout début de l'année, cette partie là existait pas donc on avait une salle des profs qui étaient à l'autre bout, enfin je veux dire là où il y avait plus jamais personne dedans parce que y'avaient les travaux, etc donc dans la salle des profs, on se voyait pas. Et nous on a une salle de labo à l'étage, pour les labos de physique-chimie.

BU : où on s'est vu une fois ?

NR : oui donc nous là on se voyait bien. Je voyais régulièrement SVT-Grenoble, ma collègue de SVT qui avait mon autre classe de seconde donc avec les SVT j'ai quand même je pense que j'ai beaucoup plus communiqué qu'avant. Mais je peux pas en dire autant. **A mon avis y'aurait eu déjà ces locaux là, on se serait vu plus facilement et on aurait sûrement plus communiqué avec SES-Grenoble et puis HG-Grenoble.**

BU : oui ça, donc en terme de pratiques, ça t'a approtté quand même un peu de, une autre vision de.

NR : et puis même tu vois avec ma collègue de SVT on avait fait là, on avait emmené les élèves à la conférence

BU : De Lorius ?

NR : voilà et puis avec mon autre classe, **je les ai emmené au film, enfin voir le d'Al gore** ; donc moi c'est des choses que j'avais jamais faites bon je veux dire y'a une sortie on me dit « ben tiens ça t'intéresse », en général c'est oui mais de là à voir quelque chose dire « ah ben tiens y'a ça on pourrait emmener les élèves » tu vois d'être moi à l'origine

BU : acteur ?

NR : voilà d'une sortie élève, non ça m'était jamais arrivé.

BU : d'accord. donc là c'est toi qui a initié

NR : voilà ben disons avec je t'en dis ma collègue de SVT, ben tiens y'a telle chose est ce qu'on peut organiser, donc on a organisé.

BU : a hd'accord tu as participé, tu as été beaucoup plus active dans le. Et Al gore, vous l'avez, tu l'as réexploité toi en classe ?

NR : alors je l'aviais, je les reexploitais dans le sens où j'ai demandé aux élèves je leur avais demandé avant le film de m'écrire une affirmation sur la fonte je sais pas de la banquise est responsable de, une affirmation, et je leur demandais après de corriger en fonction de ce qu'ils avaient vu. Voilà simplement.

BU : d'accord. mais l'affirmation, c'était à eux de

NR : c'était à eux de la formuler, par groupe, donc de dire quelque chose. J'avais plusieurs thèmes. Un thème sur les conséquences, un thème sur les causes, tu vois donc on avait un petit peu trouvé ça ensemble et sur chacun il fallait qu'ils me fassent une phrase en me disant

BU : ah c'est intéressant cette séquence là. Tu me l'as envoyée celle là ?

NR : non je te l'ai pas envoyée

BU : elle est bien celle là. Ce serait intéressant

NR : il faudrait que je retrouve les, il faut que je retrouve les papiers des élèves. Enfin je peux simplement mettre l'idée

BU : oui ou ce que tu t'en rappelles. Ce sera déjà précieux. Oui et puis l'idée de la démarche.

NR : alors c'est vrai qu'on revenait toujours sur les mêmes affirmations la fonte des icebergs, ça venait bien est responsable de la hausse du niveau des mers et je leur avais demandé du coup de corriger après et j'avais évalué sur

BU : et ça marche ?

NR : ça marche assez bien oui parce que comme ils ont leur petite phrase et que je leur la donne pendant la conférence, ben ben ils sont quand même capables après de comparer ce qu'ils ont entendu et puis

BU : mais c'est plutôt l'intervention de Lorius ou plutôt le film qui a fait

NR : ben Lorius, je sais pas si SVT-Grenoble t'a dit (rires)

BU : tu m'as dit que c'était une expérience ratée.

NR : il a pas fait une très bonne intervention.

BU : et c'est du à quoi ? c'est le personnage ou ?

NR : je pense qu'il avait pas de support tu vois. Il est arrivé derrière le film, donc lui sans le support qu'il avait à la conférence de son diaporama donc il a commencé en disant « est ce que vous avez des questions » et puis bon les **questions d'élèves c'est toujours un petit peu les mêmes tu vois, bon des questions des fois un petit peu, je sais pas bon pas très scientifique** ou donc lui il a pas trop

BU : il a pas trop joué le jeu

NR : non

BU : qu'est ce que c'était comme question ?

NR : qu'est ce que je vais, je sais pas si ça va me revenir. Tu vois des questions qui étaient pas pas toujours fines, enfin.

BU : plutôt naïves des questions ?

NR : voilà et donc du coup bon quand les questions, bony'avait pas mal de filles qui étaiane làde je sais plus CAP, à mon avis c'est la première fois plus ou moins qu'elles entendaient parlé de tout ça et lui il était il était je pense à un niveau trop haut par rapport finalement

BU : il s'est pas mis au niveau des questions des élèves ?

NR : non pas bien.

BU : il a pàs joué le jeu pédagogique

NR : non j'ai pas trouvé

20min15

BU :et alors sur bon sur le climat, je pense que, quand tu as commencé, tu avais pas trop d'idées sur cette question là sur ce dossier du changment cliamtqie

NR : non

BU : est ce que ca t'a fait évolué est ce que tu penses que par exemple **sur la controverse de la responsabilité de l'homme**, tu as de sidées un peu différentes de celles que tu avais au départ ?

NR : ben j'ai une connaissance plus importante ; après je trouve que l'ensemble est tellement compliqué que du coup j'ai pas un positionnement bien différent. Je sais pas comment

BU : tu penses que l'homme est responsable ?

NR : oui

BU : du changement de température dans lequel on passe en ce momeent ?

NR : oui mais je vois pas bien ce qui va nous permettre

BU :d'inverser

NR : voilà d'inverser ou d'arreter. J'avais pas idée de la complexité de, enfin voilà du problème tant sur le point économique que sur le plan technique, sur plein de plans. Maintenant je pense que j'en suis un peu plus conscinete. **Mais Je me dis c'est important d'informer**. Mais j'ai du mal, je veux dire si on me dit « qu'est ce qu'on peut faire pour ça » tu vois d'avoir un discours un peu, pas positif, mais on peut faire plein de petites choses

BU : c'est sur les solutions en fait que tu, tu y voies pas forcèment plus cliar.

NR : non

BU : par contre sur les causes et sur les conséquences

NR : oui mais a la rigueur, sur les causes et les conséquences, je pense que j'avais une idée déjà.

Surement que maintenant elle est plus lciare

BU : plus fine ?

NR : voilà exactement. **Mais après tout ce qui est, oui voilà solutions, je trouve que**

BU : parce que ça met certainement en jeu des problèmes de société ?

NR : oui et puis de sprblèmes techniques, et puis des problèmes économiques

BU : ca devient extrememnt complexe ensuite.

22min35

BU : Et tu penses que le, tu penses que tu es dans un établisement qui est, qui est plutot écoresponsable, qui soutient ce genre de projet ? Parce que moi j'ai eu l'impression quand je venais ici que vous en tous cas les enseignants avec qui je travaille, vous étiez écolo dans les approches. Je vois HG-Grenoble qui vient en vélo, je voies SES-Grenoble toujours en tenue sportive

NR : ben je pense qu'il faut quand meme etre sensibilisé. Enfin moi je viens en voiture (rires).

BU : moi aussi (rires)

NR : je viens en voitre, mais bon. **je pense qu'il faut etre un peu sensibilisé quand meme pour s'intéresser**

BU :et tu penses que l'établissement est sensible ou pas ? le chef d'établissement

NR : je peux pas te répondre, je sais pas

BU : tes collègues ?

NR : ps plus que ça c'st pas quelque chose. Moi je sais quand je demande à mes collègues de première parce que j'ai pas de première je leur demande « est ce qu'en première vous faites telle chose, par exemple est **ce qu'on pourrait faire tel TP** », **parce que moi c'est un peu ma question** est ce qu'on pourrait faire quelque chose, donc je leur explique pourquoi. Ils me disent « ah oui c'est intéressant » mais ca va pas plus loin. C'est à dire que j'ai pas de collègues qui me disent « ah bon mais en seconde tu vais quoi, ah ben oui, mais » j'ai pas trop de demande.

BU : ils ne te sollicitent pas.

NR : non

BU : alors que toi tu aurais tendance à aller les

NR : ben je les sollcite un peu quand j'ai des niveaux que je connais pas bien.

BU : d'accord. pour essayer de voir ce que tu

NR : pour savoir ce qu'on pourrait y faire et. Mais bon j'ai pas non plus une demande ou « est-ce que tu peux me donner des documents que tu as utilisé »; enfin Pas plus que ça, je peux pas trop te dire

24min13

BU : est ce que tu as, tu t'es formé ou tu t'es informé sur le groupe d'experts des clients ? tu connaissais pas avant de rentrer dans notre, dans l'expérimentation ?

NR : non, je connaissais pas.

BU : est ce que tu, **sur les modèles tu as vu des choses qu'on pourrait transférer à l'école** ou

NR : non pas bien

BU : sur les limites de la modélisation. Par exemple sur le modèle de l'effet de serre, qui est quand même un modèle physico-chimique, c'est assez complexe, avec les absorptions infrarouges, les différents gaz à effet de serre qui ont des temps de résidence différents dans l'atmosphère, ça c'est quand même de la grosse physique, physique du climat, et pourtant **c'est pris en charge par les sciences naturelles et pas par les sciences physiques. Mais toi est ce que tu as senti, dans ce que tu as vu, tu as lu ou partagé avec les SVT, tu as senti des moments où tu aurais pu faire des choses dans ta discipline ?**

NR : ben je le fais en seconde.

BU : sur les gaz à effet de serre.

NR : oui. Les gaz à effet de serre, l'absorption, les spectres d'absorption, etc.

BU : c'est dans votre programme ça ?

NR : alors c'est pas vraiment dans notre programme. Ce qui est dans notre programme, c'est les molécules, donc pourquoi pas CH₄

BU : ou CO₂ ?

NR : ou CO₂, voilà ce qui est dans notre programme, c'est les spectres d'absorption ou d'émission

BU : les messages de l'air

NR : bon en principe spectres d'absorption, c'est plus une solution colorée c'est pas du tout adapté à un composé moléculaire pour nous. Donc du coup moi j'ai quand même fait un document avec les élèves, ont trouvé compliqué sur l'absorption des gaz dans l'atmosphère et comment on repérait les gaz à effet de serre en fonction de si ils absorbent dans l'infrarouge, etc. mais bon, mon document enfin je les donnais aux élèves, j'ai eu beaucoup, beaucoup de mal à corriger.

BU : oui

NR : parce qu'ils ont trouvé ça très très compliqué. Alors j'avais essayé de faire vraiment les questions les plus les plus simples. J'essaie. Parce que c'est vrai qu'en SVT, pour les absorptions, vous avez le document avec l'absorption de l'atmosphère et tous les pics et bon donc on détaille pas forcément plus. et donc moi j'avais essayé de faire chaque gaz

BU : pour les bandes d'absorption

NR : voilà qu'ils les repèrent, qu'ils arrivent à repérer si c'est du visible, de l'UV donc ça c'est quand même dans leur programme. Mais les élèves

BU : et sur les mécanismes d'absorption ?

NR : non on fait rien

BU : parce que tu vois

NR : nous tu vois enfin moi le problème c'est que **c'est souvent des programmes de fac**. C'est-à-dire que bon les phénomènes de vibration dans les molécules, même en terminale on en parle pas du tout.

BU : c'est intéressant ce que tu dis parce que y'a justement une prof de fac, qui s'appelle Marie Antoinette Melières, peut être que tu connais,

NR : je l'ai entendu de nom

BU : qui travaille au laboratoire de climatologie

NR : de nom

BU : qui elle disait, au début de notre expérimentation, « vous pourrez pas » et elle pensait même, son idée était assez forte elle disait « l'effet de serre on peut pas l'enseigner à des enfants parce que c'est trop compliqué ». y'a de la physique trop. Mais nous on lui disait « pourtant c'est un phénomène extrêmement important, qui va avoir des conséquences sociales il faut qu'on l'enseigne ». Mais elle disait « vous pourrez pas l'enseigner parce que la modélisation c'est quelque chose qu'on peut pas expliquer aux enfants, c'est trop compliqué ». Moi je me demande, je me pose toujours cette question si on peut éduquer les enfants à la modélisation, leur faire comprendre les modèles physico-chimiques de l'effet de serre, comment ça fonctionne, le lien entre CO₂ et température, le

NR : ben disons que les élèves comprennent, enfin moi dans ma matière, que bon, le CO₂ absorbe, ils sont capables de le comprendre parce qu'ils se rendent compte que y'a d'autres choses qui absorbent. Que le CO₂ absorbe d'autant plus que sa concentration est importante, ça aussi ils sont capables de comprendre. Donc à ce moment là, moi c'est vrai que je reste assez modeste dans ce que je fais passer, que ce soit en seconde mais en terminale ça serait quand même assez similaire, je veux dire quand je me dis quand ils voyent le spectre d'absorption de l'atmosphère, qu'ils soient capables de dire « ben tiens je sais que j'ai le CH₄ qui absorbent là, donc là je repère le pic donc dans l'atmosphère y'a du CH₄ », je me dis « voilà » moi je me vois pas aller au-delà de ça.

BU : d'accord. Mais par exemple leur dire que bon dans la température effectivement y'a le CO2, y'a les gaz mais y'a aussi par exemple le soleil, l'influence de l'intensité solaire et que donc la température ne dépend pas que du CO2 mais du soleil et donc y'a des gens qui se battent pour dire « ah mais non c'est plus le soleil qui joue dans ce modèle là » **tu vois leur expliquer oui la modélisation, les limites de la modélisation et que c'est source à controverses scientifiques là-dessus.** Ca ca pourrait se faire en seconde ?

NR : difficilement, la seule chose, c'est que **enfin moi je vois les choses comme ça, leur faire un cours bien complet sur un aspect avec bon ben des choses vraies si on considère cet aspect là, c'est-à-dire une petite partie du modèle donc forcément leur poser des questions de voir sur cette chose là et puis ben leur mettre je te dis moi j'imagine une activité avec cinq six questions puis une dernière question sur et si on considère l'influence du soleil. Est-ce que ça change des choses puis rester un peu dans le flou, c'est-à-dire rester dans l'idée que oui quand même ça change donc ce qu'on a dit jusqu'à présent c'est vrai mais**

BU : y'a des limites

NR : c'est plus complexe. Voilà.

BU : leur faire sentir la complexité du modèle ?

NR : oui et puis je te dis moi je trouve les élèves. Nous on est beaucoup dans cette démarche quand même hop on vous pose une question « alors qu'est ce que vous en pensez ? ». **On leur pose la question pour avoir une certaine réponse qu'on connaît.** Parce qu'on sait qu'ils ont une certaine idée et on sait qu'elle est fautive. Donc on leur pose la **question pour qu'ils nous disent quelque chose et que nous après on puisse leur dire « non c'est pas ça, parce que vous pensez etc », mais les élèves très vite ça les fatigue.** C'est-à-dire que plutôt que de dire « ah oui c'est intéressant moi je pensais telle chose mais en réalité », ils sont plutôt à se dire « elle me pose la question parce que et je vais répondre faux » parce qu'au bout d'un moment, ils ont compris, tu vois

BU : le jeu, **le jeu didactique** qu'il y a derrière

NR : et il va falloir que je change et je pense qu'il faut pas trop non plus les titiller sur ce qu'ils savent.

BU : les représentations qu'ils ont au départ ?

NR : oui il faut quand même leur faire voir quand la représentation est fautive mais je pense c'est important pour eux d'avoir des savoirs même s'ils sont pas justes, complètement justes, mais bon eux ils ont ça, ils s'accrochent à ça, ils ont compris comment ça fonctionne, alors ouvrir un peu la porte pour leur faire comprendre que y'a autre chose

BU : y'a pas que ça

NR : y'a pas **que ça c'est bien moi à mon avis c'est même fondamental mais il faut pas trop parce qu'après on les perd et après ils ont plus envi de.**

31min50

BU : donc l'idée qu'ont les sciences humaines et sociales on la vu dans les séquences, dans votre séquence et dans celle de Lyon, je l'ai vu aussi, de on travaille sur les représentations avec l'idée de pouvoir les faire évoluer, les changer par rapport à ce qu'on va faire en classe, toi tu trouves qu'il faut y aller prudemment

NR : oui moi j'y vais prudemment.

BU : qu'on les change pas de toute façon les représentations des élèves ?

NR : ben **disons faut qu'on les change,** faut qu'on amène, pour moi, je me dis c'est enfin j'imagine que c'est pas notre élève de seconde qui va repartir avec de nouvelle représentation juste mais c'est notre **élève de seconde qui va comprendre que une représentation est pas juste et que quand il aborde quelque chose, ben finalement il faut qu'il sache que c'est qu'un petit bout, c'est qu'une représentation du phénomène général.** J'imagine plus ça comme ça.

32min50

BU : oui l'enjeu tu le mets plutôt dans, de cette façon là. D'être plus critique, de se rendre compte de la complexité.

NR : parce que moi-même je suis incapable de dire si on me disait 'ben tiens t'achète une voiture bioéthanol c'est très bien » **je suis pas sûr, je suis pas sûr que bon ben oui si bon ben ma voiture au bout du compte, elle polluera moins parce que je sais pas comment le bioéthanol a été fabriqué avant, le moteur ont un rendement inférieur aux moteurs diesel actuels donc est-ce que bon ben finalement, je mets pas plus de bioéthanol, etc, est-ce que du coup on disait pour les pays pauvres qu'ils vont avoir à peut être faire des cultures pour nous nous permettre de rouler et eux ils vont plus pouvoir manger tu vois.** Je suis, je sais pas. Donc je me dis je vois pas comment on élève je peux lui simplement lui dire bon ben voilà y'aura des voitures bioéthanol parce que on veut diversifier enfin

BU : oui donc l'enjeu éducatif sur ces questions, pour en revenir au thème général, on a les questions science société et on se pose la question de savoir quel est l'enjeu pour les enseignants, est-ce qu'il

faut les introduire ces questions transversales, je pense qu'on est à peu près d'accord pour dire que c'est quand même important

NR : oui

BU : que ça rentre dans l'école et qu'il faut les décloisonner mais est-ce que l'enjeu c'est pas certains profs disent « l'enjeu c'est leur donner, **de leur montrer la complexité de la question pour leur aider ensuite à faire un choix** ». Mais j'ai l'impression que dans ce que tu dis, de toute façon, le choix ils l'ont déjà et ça changera pas grand-chose ce qu'on va leur dire sur

NR : ah non

BU : tu penses qu'on va les aider à se déterminer si on leur montre la complexité de la question ?

NR : ben on va les aider peut-être. Si si je suis quand même d'accord, je suis quand même d'accord. Quand je dis, les modèles ils les ont, je suis plus sur un modèle de d'apprentissage, de ben je sais pas, on a pris l'exemple de l'effet de serre, par exemple tu disais, le gaz à effet de serre, ils ont telle influence, etc donc mais après effectivement y'a pas que ça. Donc effectivement, je pense que les élèves, **nos élèves de lycée ils sont pas capables de comprendre, enfin en tout cas d'analyser tous les phénomènes en même temps**.

BU : tous les paramètres

NR : c'est pour ça que je te dis **à mon avis il vaut mieux pour eux que l'effet de serre ce soit les gaz, qu'ils aient bien compris comment ça se passe et qu'après on leur dise oui mais y'a aussi d'autre chose**

BU : c'est plus complexe

NR : c'est plus complexe ; Mais **par contre au niveau d'une démarche citoyenne peut-être de dire après, « le geste que je vais avoir, la décision que je vais prendre etc, ben je la prends parce que je sais qu'il y a telle chose mais que aussi », là je pense on a un rôle oui.**

35min44

BU : donc c'est aussi bien de l'éducation aux sciences,

NR : voilà,

BU : que de l'éducation à la citoyenneté ?

NR : voilà, oui.

BU : et toi tu fais de l'éducation à la citoyenneté ou c'est plutôt ?

NR : ben si parce que bon je te dis si quand on approche ben oui les biocarburants, ben je vais quand même ben c'est quoi un biocarburant, comment ça marche, c'est bien oui mais. Donc quand même je, **mon but c'est quand même de leur faire dire « c'est pas parce que vous avez l'impression que les biocarburants c'est la panacée**

BU : oui

NR : que

BU : que c'est forcément vrai ?

NR : voilà. Je te dis je suis pas sûr quelqu'un qui a une voiture bioéthanol globalement, est-ce que c'est mieux que une voiture diesel, je sais pas. Et ça m'embête de dire « oui c'est mieux ». Bon, si on me le prouve mais à mon avis, il faut un moment. Tu vois pas être dans le

BU : c'est pour ça que vous avez mis dans votre séquence « objectif principal : former à l'esprit critique » en fait ?

NR : oui

BU : et elle dit « les médias véhiculent en général un discours favorable au développement des biocarburants ». Ca vous l'aviez, c'est la partie que vous aviez rédigé

NR : oui ça c'est la partie. Ben moi c'était un petit peu l'idée de départ. C'est vrai que quand on dit « biocarburants » en général on dit c'est bien les biocarburants. Voilà.

BU : oui alors l'enjeu il est

NR : alors **après c'est peut-être bien mais c'est pas si simple que ça de dire que**

BU : donc l'approche d'après vous, **l'approche médiatique des biocarburants, elle est positiviste** quoi ?

NR : ben oui après ça dépend qui.

BU : quel genre de médias ?

NR : voilà.

BU : mais les médias qu'utilisent les enfants ?

NR : ben **les médias oui parce que eux ils vont voir la publicité**, ils vont voir. Enfin moi je suis allée sur des sites automobiles alors là les biocarburants c'est quand même, enfin, une solution, y'a que du bien pour les biocarburants.

BU : donc là vous allez mettre les, **vous allez les mettre en tension les élèves parce que ils vont avoir un discours médiatique et un discours de l'école qui va pas forcément dans le même sens ?**

NR : oui

BU : mais en même temps **vous voulez vous appuyer de ce que eux voient pour ensuite décrypter** c'est ça la démarche en fait ?

NR : oui oui, puis de ce qu'ils savent, ce que,

BU : ce qu'ils savent et qui vient des médias certainement ?

NR : oui puis de, enfin de nos contenus aussi disciplinaires après.

BU : c'est-à-dire qu'ils remobilisent ensuite ce que vous allez dire pour être un peu plus critique par rapport à l'approche médiatique.

NR : voilà puis peut être aussi. moi chaque fois j'essaie de mettre un contenu scientifique quand même, de savoir ce que c'est un biocarburant, concrètement.

BU : oui donner des connaissances.

NR : voilà

BU : et toi dans cette séquence, tu as sollicité des documents médiatiques, j'ai pas bien vu

NR : pas, non pas encore.

BU : c'est plutôt les sciences humaines et sociales.

NR : oui.

BU : parce qu'ils citent les articles de libération, j'ai des vidéos de France 5 ; Vous dans vos, dans vos activités pratiques, c'est le TP ou vous intervenez ?

NR : oui voilà on va intervenir sur des séquences pratiques, sur distillation, voilà.

BU : tu utilises pas de supports ?

NR : non ben je pense qu'ils en auront assez des autres. Puis on a. Après moi un support, si je prends un support audio je vais prendre par exemple C'est pas sorcier sur les biocarburants. Ben après c'est en cours donc c'est pareil. **C'est on vous donne toutes les informations techniques donc autant qu'ils les manipulent eux.**

BU : d'accord. Toi tu auras recours à C'est pas sorcier mais après ta séquence ?

NR : oui ben moi **je vais regarder peut être un peu ce qu'ils font eux pour voir si je peux trouver des idées pour faire avec les élèves.**

BU : elle fait consensus cette émission ? A Lyon aussi, ils en ont parlé, ils voulaient même essayer de faire une séquence avec plusieurs intervenants et chacun prenant Fred Jamy, et Sabine avec Trois enseignants

NR : ah c'est une bonne idée

BU : un de sciences expérimentales, un de sciences humaines

NR : bn c'est bien fait je trouve que. Enfin quand j'ai l'occasion de le voir.

BU : mais en fait qu'est ce qui est bien fait par rapport à ce que vous faites vous ?

NR : ben déjà ils ont quand même des maquettes quand ils utilisent, quand ils font des expériences **ils ont souvent des maquettes qui sont très bien faites que nous on a pas. Donc. Les expériences sont bien pensées, on y pense pas forcément parce que nous on a des habitudes de faire telle expérience et eux souvent ils font des choses. Et puis y'a toujours du concret** c'est à dire ils sont toujours dans une usine, donc on voit quand même des machines, on voit donc nous si on fait, si on fait je pense le bioéthanol, bon nous on va leur faire voir des manip avec du matériel de labo alors que eux **je pense qu'ils sont dans une usine de bioéthanol et puis on va voir réellement, le produit qui rentre, l'éthanol qui sort.**

BU : et pourtant c'est que du visuel. Enfin, les élèves n'y sont pas, ils regardent.

NR : mais c'est vrai que pédagogiquement, je trouve que l'émission est bien faite. **Mais bon après c'est que la partie technique après dans C'est pas sorcier.** Y'a pas toute

41min15

BU : et sur les médias que tu utilises, y'a d'autres types, ça t'es déjà arrivé en cours d'utiliser d'autres choses que, des vidéos, des articles par exemple ?

NR : pas beaucoup non

BU : ça tu les utilises plutôt pour ta formation personnelle ?

NR : oui

BU : et est ce que tu as suivi le, au mois de, cette année, enfin même toute cette année, elle était un peu particulière pour le climat parce que y'a eu le rapport d'expertise. Toi tu as eu l'écho des résultats à la télévision, à la radio ? Tu te souviens comment tu as suivi ça ?

NR : pas trop non.

BU : Tu as pas des abonnements à des journaux ?

NR : non non ben je regarde, enfin c'est toujours pareil, sur internet je vais assez souvent quand même voir ce qu'il y a, donc vers les articles

BU : et tu es abonné à quelque chose en ligne ?

NR : non, non.

BU : et c'est sur quel site ? Yahoo ? voilà ?

NR : oui voilà. Je vais sur des sites d'information.

BU : d'accord oui. Parce que je me demandais si vous introduisiez, alors les sciences humaines et sociales le font plus facilement, d'aller prendre des articles du Monde

NR : **ils sont plus dans l'actualité que nous** je pense.

BU : Mais vous pourtant les sujets que vous traitez, c'est des sujets d'actualité aussi ?

NR : pas beaucoup. Non parce que nous quand même nos cours, enfin **ce qu'on aborde c'est quand même tout des lois physiques**. on traite pas beaucoup de sujet d'actualité. On est on est pas en rapport. **C'est un petit peu paradoxal, mais on est pas vraiment en rapport avec l'actualité scientifique**. Puis on peut, **à mon avis on peut pas l'être puisque l'actualité scientifique c'est à un niveau qu'on peut pas aborder au lycée et voire même en fac**, donc

BU : oui mais pourtant les biocarburants, le nucléaire, c'est de l'actualité scientifique ?

NR : oui mais par exemple si on prend le nucléaire, c'est même pas de l'actualité scientifique parce que nous c'est « qu'est ce qu'une réaction nucléaire ? ». Donc on parle pas des réacteurs EPR, on parle de l'actualité nucléaire.

BU : d'accord.

NR : Donc on explique c'est quoi une réaction nucléaire, y'a la fission, là y'a la fusion, pour faire de la fission faut faire comme ci, enfin, mais on est jamais. Moi ben toujours pour en revenir à mon oral de bac, j'ai demandé « est ce qu'on contrôle la fusion nucléaire », ben ils m'ont répondu oui. Tu vois donc **les élèves sont pas du tout dans l'actualité. Même sur des choses qui sont pas d'actualité quoi**.

BU : mais on pourrait le faire, les enseignants pourraient le faire ça ?

NR : ben moi je le fais un peu dans le sens où quand je fais mon cours, ben je fais un petit, je rappelle les avantages, les inconvénients, pourquoi on sait faire, pourquoi on sait pas faire mais sur un cours d'une heure, c'est dix minutes de cours. Donc après je vais dire aux élèves « **vous avez dans votre livre une activité, lisez là c'est important, ça peut tomber au bac** » ; Donc tu vois c'est plus du du pratique que de l'information générale.

BU : ce serait intéressant qu'ils aient des contenus sur l'actualité.

NR : oui mais on n'a pas beaucoup le temps. On a pas tellement le temps.

BU : donc il faudrait peut être le faire parce que c'est important d'après toi ?

NR : c'est important mais nous du coup ça nous met un peu en porte-à-faux parce que bon je te dis **déjà on a le gros problème du temps, et le problème à nouveau de la controverse**. C'est que si moi je dis ben voilà les nouveaux réacteurs nucléaires c'est de l'EPR, c'est comme si, c'est comme ça, voilà les avantages, **moi j'ai quand même un positionnement personnel dessus** et après on rentre dans une controverse forcément.

BU : comme celle qu'on a vu entre Sarkozy et Royal ?

NR : voilà. Est-ce qu'il faut maintenir ça, est-ce que c'est pas dangereux, est-ce que. **Donc après moi ça dépasse**. A la rigueur, il faudrait que je prenne quatre heures complètement en dehors de mes cours pour peut être passer un film là-dessus, en discuter avec les élèves par là mais tu vois ça sort de mon cadre.

BU : parce que, en même temps, **si on doit faire voter les citoyens sur des programmes nucléaires, il faut quand même qu'ils aient un éclairage sur l'actualité du nucléaire**. Tu vois c'est ce paradoxe là qui est

NR : ben c'est même assez récent, les programmes nous ont changé en terminale y'a quatre ou cinq ans, c'est depuis là qu'on parle quand même de l'énergie nucléaire. Avant on en parlait jamais. Donc on a fait un pas quand même.

BU : dans les politiques éducatives, on s'est dit il faut quand même. Mais on vous a pas invité à suivre l'actualité du nucléaire. On vous a dit « vous enseignerez ces notions là, etc »

NR : nous on est dans la technique. C'est-à-dire oui c'est quoi une réaction nucléaire, quels sont les. **Moi j'enseigne ce que j'ai appris moi y'a vingt, enfin oui y'a vingt ans**.

BU : mais vous apprenez pas comment marche un générateur, une génération 4 ou un EPR ?

NR : non. pas du tout. Et même à la rigueur si on apprend comment ça marche enfin moi moi je raconte toujours aux élèves ce qui s'est passé à Tchernobyl quand même quand voilà. Mais bon **c'est pas forcément dans mon programme, personne va leur demander**.

46min25

BU : ils sont pas évalués là-dessus ?

NR : ah pas du tout, pas du tout.

BU : mais pour leur culture ?

NR : ben c'est intéressant mais on est toujours confronté à un problème de temps. C'est-à-dire à mon avis moi si j'enclanche quelque chose sur l'énergie nucléaire en cours, mes deux heures de cours je peux pas faire autre chose. Et si je peux pas faire autre chose, on est très très, avec les terminales, on est vraiment

BU : donc est ce que ça veut dire ça qu'il faudrait repenser les

NR : les programmes ?

BU : ou les approches ?

NR : ben les programmes en eux meme non. parce que **on a quand meme besoin de la partie théorique pour pouvoir après faire autre chose** mais peut etre que soit à la rigueur faire moins de choses théoriques, oui faire peut être des coupes dans les programmes pour qu'on est le temps de, de, d'aborder

BU : des thèmes d'actualité ?

NR : voilà ou alors est ce que c'est pas en économie qu'ils faut qu'ils parlent de l'énergie nucléaire. Le programme nucléaire français enfin nous ils ont les approts théoriques tu vois

BU : oui mais est ce qu'ils auront ensuite lorsqu'ils iront en économie, les moyens de répondre à la question « les avantages de l'EPR sont ceci, les inconvnients

NR : ben oui **parce que techniquement, ils vont savoir comment ça marche le nucléaire donc après c'est peut etre un problème qui moi je suis plus tellement habilité après c'est peut etre plus un article effectivement sur les enjeux éconimouques de la filière EPR**, tu vois

BU : oui d'accord, d'autres facteurs sociaux

NR : donc après **c'est presque un travail comme on fait là sur les biocarburants mais c'est presque un travail de thème, de groupe**

BU : oui il faut créer les conditions ensuite pour rassembler plusieurs, plusieurs discipllines. D'accord.

48min15

BU : bon la médiation, donc on vient d'en parler,

NR : parce que moi du coup j'ai une question. Nos collègues de Lyon travaillent sur quel niveau alors ?

BU : alors eux, là je m'embrouille un peu les pinceaux entre les différents mais il me semble qu'ils ont choisi, vous c'est la classe de seconde c'est ça ?

NR : oui, voilà.

BU : eux ayant un prof de philosophie, ils ont choisi la classe de terminales. Au début, ils avaient dit on fera une séance commune à toutes les terminales et puis ensuite on fera les terminales ES, et les terminales S et puis ayant une dominante sciences humaines et sociales, ca va être terminale ES avec intervention du prof de physique sur le nucléaire.

NR : d'accord.

BU : donc sous la forme de conférence débat avec les élèves, les conférenciers étant les enseignants

NR : c'est un peu ce que je te dis là, tu vois, pour eux à la rigueur **après il faut que ça sorte du champ des sciences physiques.**

BU : et ça se met même dans le contexte de la semaine du développement durable. Alors que vous, c'est mis, c'est une journée

NR : oui c'est une journée

BU : demandée au chef d'établissement pour une banalisation. Mais en amont y'a les travaux pratiques que vous faites dans le cadre de vos cours habituels c'est ça ? C'est sur ton programme que tu vas prendre la séance sur

NR : c'est sur mes heures de cours. C'est pas vraiment au programme.

BU : d'accord mais ça te met en retard sur ton

NR : non parce que non non.

BU : parce que tu as un volant d'heures ?

NR : oui si tu veux en seconde, si y'a un TP qu'on fait pas c'est pas grave.

BU : d'accord donc la seconde permet d'avoir un peu cette souplesse ; parce que y'a pas d'examens à la fin

NR : ben parcec que oui y'a pas d'examents à la fin et puis si tu veux sur un thème par exemple on a en seocnde quelque chose qui s'appelle « mesures des distances dans l'univers ». tu peux très bien dire je vais faire une séance où je vais apprendre aux élèves à parviser, donc ils visent, ils mesurent ils font leurs trucs, et puis on peut treès bien aussi imaginé que ben on leur apprend une autre technique où ils manipulent pas. Donc ça se fait en cours. Donc on fait comme on veut en rélaité. Y'a pas vraiment un TP où il faut faire le TP mesures de je sais quoi on gère comme on veut.

BU : d'accord et ça ça doit certainement controiber à l'enjeu que vous vous etes fixés aussi de je sais plus il me semble que c'est à la fin de votre séance où vous avez dit « c'est bien aussi que **les élèves de seconde aient une culture générale d'une question et qu'ils se rendent compte que y'a plusieurs disciplnies qui peuvent contribuer à montrer la complexité** ». Enfin on peut le faire en seconde, mais peut etre qu'après ça, à cause des évaluations de bac, on peut plus travailler ça.

NR : ben ca depend. S'ils le font en temrianel, ca dépend le thème en temrinale sur l'énergie nucléaire ca revient quand meme un petit peu ;

BU : ben eux ils évaluent pas trop le dispositif

NR : ah ils évaluent pas.

BU : c'est l'élève qui évalue le dispositif. Il dit « c'est bien, c'était intéressant pour ceci » ; je crois qu'il y a une grille de question

NR : ah oui y'a pas d'évaluation.

BU : Non. vous ce sera évalué. Y'a un devoir surveillé c'est ça, **un devoir surveillé transversal sur la question « les biocarburants »**, « après avoir défini ce que sont les biocarburants, vous préciserez quels sont les avantages et les inconvénients de leur production pour une utilisation dans les transports ».

NR : je pense que nos élèves de seconde (rires)

BU : c'est une sacré question

NR : c'est une sacré question oui (rirres)

BU : mais pour n'importe qui en fait.

NR oui ah oui oui, pour n'importe qui ; oui pour n'importe qui. Complètement, complètement.

BU :ca suppose

NR : c'est ce que je te disais tout à l'heure moi tu me dis « tu prends une voiture bioéthanol, c'est bien ? ». Je sais pas. Comme ça je sais pas. Parès

BU : oui ca va permettre d'argumenter, de voir un peu la vision générale.

52min02

BU :bon très bien écoutes, je regarde un peu dans ma grille, là ce sur quoi je voulais parler avec toi donc le risque climatique, on en a parlé, la modélisation climat et l'expertise aussi, les enjeux d'éducation, bon y'a l'éducation scientifique, l'éducation citoyenne, le dispositif, on en a parlé, y'a un peu la médiation de la question qu'on a peut être pas, si on l'a abordé un petit peu mais. Bon avec les profs de SES, eux ils travaillent beaucoup sur l'actualité, donc ils passent aussi par une étape où ils expliquent aux enfants comment se construit l'actualité scientifique, la médiation,. Est-ce que toi tu es en portafaux par rapport aux discours des médias, est-ce que les élèves te disent des fois. Je crois que je t'avais déjà poser la question en début d'expérimentation. Tu m'avais dit qu'ils font jamais référence. Et toi tu trouves que à part c'est pas sorcier, c'est **la médiation elle est bien faite pour le grand public sur les sciences ?**

NR : oui je trouve que c'est mieux fait oui.

BU : toi tu l'utilises pour ta formation. Et c'est, j'ai vu que tu avais le dossier de Pour La Science,

NR : oui

BU : sur le climat, c'est ce que tu as utilisé ?

NR : ben les articles pour la science, oui, moi je l'utilises bien, Science et vie, je trouve que c'est assez succinct et c'est assez facile à aborder, oui c'est j'utilisies des choses comme ça oui.

BU : et La recherche, non ?

NR : je trouve que après c'est très très technique.

BU : ca devient trop complexe.

NR : c'est pas très exploitable. Après pour moi, oui **je trouve des chose sintéressantes mais après y'a le décallge dans le temps** c'est-à-dire que La Recherche on va trouver un article sur un procédé qu'ils viennent de mettre en place et ce procédé, je veux dire, on ne le verra peut être nous un jour dans dix ans ou dans vingt ans. Donc **nous y'a quand meme un facteur temps qui est assez important. Donc je suis pas, c'est vria que je suis pas trop trop dans l'actualité.**

BU : dans l'actualité des sciences.

NR : des sciences. parce que je te dis la recherche d'aujourd'hui, on va voir ces, on va voir ces effets, on va commencer à nous en entendre parler dans le grand public d'ici quelques années, je sais pas combien.

BU : mais par exemple sur le dossier du climat, **le stockage du CO2, on en parle dans les médias**, de la séquestration.

NR : oui ça on en parle oui

BU : bon et c'est pas encore dans les, c'est pas dans les programmes, mais est ce qu'on pourrait la prendre en charge cette question d'actualité des sciences ?

NR : oui

BU : il faudrait arriver à l'accrocher à, aux précipitations, aux équations de

NR : ben disons le strockage, tu veux dire après les réactions qu'il y a après entre le CO2 et puis les

BU : oui si on voulait qu'un prof de physique parle de séquestration du carbone comme solution de, pour réduire le CO2 dans l'atmosphère, est-ce qu'il pourrait le faire, et dans quelle classe, avec quelles conditions ?

NR : ben on peut toujours le faire bon parce que la technique enfin après, la technique est compliquée mais le principe est simple. Donc leur évoquer effectivement que y'aurait cette solution là je pense que n'importe quelle classe, meme en seconde, c'est complètement compréhensible. On pourrait mettre un tuyau pour récupérer le CO2. Après y'a les réactions qui se passent entre le CO2 et puis les roches ; Là c'est de la chimie. Mais **en classe de seconde aussi, on peut très bien écrire des réactions. Donc ca peut être abordable à mon avis dans, sur un projet de classe de seconde mais c'est toujours pareil en restant très très très, ben superficiel.**

BU : donc on pourrait faire de l'actualité des sciences ?

NR : on pourrait oui. **Mais là pour moi c'est pas vraiment de l'actualité des sciences. C'est de l'actualité technique** enfin moi je fais un peu la différence entre bon par exemple je te dis l'actualité technique on va dire, voilà le stockage, ou les voitures bioéthanol, y'en a, on va en trouver dans,

BU : c'est de la technique

NR : voilà pour moi c'est de la technique, c'est des choses qui. Donc Science et vie c'est complètement ça et puis l'actualité de la science où effectivement dans un labo, au Etats-Unis,

BU : plus théorique ?

NR : on a trouvé un procédé de mini puces qui vont, tu vois. Donc moi l'actualité de la science, je, non je.

BU : tu penses que c'est trop complexe ?

NR : c'est trop complexe oui. Et pour moi y'a vraiment un décalage dans le temps. Parce que si je parle aux élèves aujourd'hui d'un procédé bon donc déjà complexe qui va permettre d'optimiser, de, ce procédé pour eux, enfin je me dis aussi, **on est en train de leur, de leur faire voir ce que sera la société de demain**

BU : oui

NR : et je me dis ce procédé là, peut être quand ils auront cinquante ans, ça m'étonnerait qu'ils se disent « ah oui, en physique »

BU : on en a entendu parlé

NR : on en a entendu parlé.

57min15

BU : donc **ta mission d'enseignement, c'est plus de donner des connaissances sur les fondamentaux, les réactions fondamentales ?**

NR : ah oui oui complètement.

BU : mais pas tant sur l'aspect utilisation sociale et technique ?

NR : ben utilisation technique encore un petit peu donc là utilisation technique si, mais je te dis, comment, comme tu me disais, au niveau de la recherche ou, moi je vois pas comment.

BU : d'accord.

NR : même quand on dit L'EPR, l'EPR pour moi c'est du technique. C'est pas c'est pas de la recherche fondamentale c'est pas.

BU : oui parce que tu vois, ils assistent, on peut penser qu'ils ont assisté au débat entre les candidats où ce thème là a été abordé donc tu te dis **c'est un thème de politique générale important et pourtant à l'école, ils en ont pas entendu parlé**

NR : ben il faudrait je sais pas si t'en as parlé avec HG-Grenoble et SES-Grenoble, mais peut être que pour, parce que dès qu'on leur pose, enfin à nos candidats, enfin à **nos ex-candidats, dès qu'on leur pose des questions scientifiques, je veux dire ils sont pas capables de répondre. Donc eux ils abordent quand même l'EPR par exemple sur un point de vue économique.** Donc peut être que les élèves en ont peut être plus parlé à SES-Grenoble ou à HG-Grenoble qu'à moi finalement.

BU : oui mais si on aborde le risque de la technologie, est ce que c'est le prof d'économie. Parce que pour le nucléaire, c'est essentiellement ça j'imagine, c'est une question de risque.

NR : oui m'enfin **le risque est souvent lié au coût.** C'est-à-dire est-ce qu'on investit suffisamment pour pouvoir gérer les déchets. Enfin **y'a souvent quand même l'aspect économique qui revient. L'aspect technique, dans les débats télévisés, il vient jamais** enfin je veux dire on a jamais entendu dire techniquement. Donc ça m'étonne pas trop que les élèves ils soient pas plus intéressés. Pour eux l'EPR, c'est un réacteur nucléaire. Après pourquoi

BU : après c'est un choix qui ne dépend, enfin c'est pas un choix scientifique ?

NR : enfin pour moi y'a des enjeux économiques derrière

BU : qui sont plus forts.

NR : parce que c'est vrai après **ils disent que les réacteurs sont plus, sont plus fiables encore ; de toute façon, c'est des nouveaux réacteurs, après y'a ça aussi, c'est une nouvelle technologie alors que si on garde nos vieux réacteurs.**

60min

BU : oui, c'est pas, sur l'articulation des disciplines sur ces questions science société

NR : mais c'est vrai que dès **qu'il y a de l'actualité, à mon avis, ça s'ouvre plus vers les sciences, SES** et

BU : et elle me disait justement SES-Grenoble que eux, quand ils prennent des médias qui parlent de sciences économiques et sociales pour elle, c'est souvent, c'est souvent bourré d'erreurs c'est pas, c'est pas bien fait donc elle passe beaucoup de temps à montrer aux élèves que derrière ce média y'a des erreurs, que ce journal site, il confond plusieurs théories, bon toi tu le fais pas en classe, je sais que tu me dis que tu utilises pas des supports médias en classe, mais toi quand tu lis, tu vois des fois des erreurs, tu **as l'impression que la médiation des sciences physiques est mal faite** ou ?

NR : Si si si. Moi quand, ben souvent, quand j'entends des choses à la télé sur le réchauffement climatique, enfin oui, souvent

BU : tu perçois les

NR : ah oui uoi complètement

BU : d'accord meme sur le climat alors ?

NR : oui alors après, les exmples je les ai pas

BU :tu te souviens pas

NR : mais souvent. Moi je trouve le plus flagrant pour moi, je trouve c'est de parler d'une chose. tu vois toujours pareil c'est-à-dire de **dire « tel chose c'est bien parce que ça réduit ça » et voilà et on en reste là. Mais sans voir qu'à coté** ; Moi c'est vraiment la plus grosse critique que je ferai. C'est-à-dire que le média se focalise sur un sujet et en général ce sujet il est bien ou il est pas bien tu vois. **On voit les avanatges ou donc hop ou les inconvénients donc c'est suvent deux articles séparés et de la globalité du problème, on l'a quasiment jamais.**

BU : oui d'acoord. L'approche de la complexité et de la globalité y est pas.

NR : donc je me dis quelqu'un qui connaît pas il va dire il va dire « ah ben oui, ça c'est super »

BU : d'accord et est ce que tu perçois des différneces entre, par exemple si on prend les journaux télévisées. Je sais pas si tu regardes les jornaux télélvisées mais

NR : oui je regarde.

BU : est ce que tu perçois sur un meme domine, une différence entre par exemple TF1 et France 2 ou France 2 et France 3 ?

NR : non je peux pas te dire.

BU : parce que elle elle me disait que, elle leur montre que y'a derrière chaque média des probèlesm politiques qui sont, qu'ils traitent pas les choses de la meme façon en fonction par exemple de la politique du moment. S'il y a un conférence à Paris sur le réchauffement climatique ben tous les médias vont parler de. Mais ça ça se voit peut etre moins dans les articles que tu

NR : oui moi c'est, non je me rend pas trop compte.

BU : tu vois pas ces effets d'agenda.

NR : par contre moi ce que je disais, enfin moi **j'ai été surprise en l'espace d'un an, les biocarburants, on est passé du biodiesel, on parlait que du biodiesel, au bioéthanol quoi.**

BU : et c'est un effet politique ça ?

NR : ben je pense que oui. Je pense que uoi parce que si tu prends des articles, tu prends des revues d'y a un an, y'a que des articels sur le biodiesel. Tu prends des articles aujourd'hui, on parle plus que du bioéthanol. Donc je pense que c'est politique.

BU : mais ça veut dire que c'est **le politique qui influence sur le discours scientifique**

NR : ah oui, ça j'en suis persuadé.

BU : d'accord.

NR : parce que **les deux techniques sont, sont pretes. Techniquement** on est capable de fabriquer des deux. Donc il va surement y avoir des choix politiques peut etre en France de promouvoir économiquement une filière et pas l'autre, parce que peut etre qu'on a pas je sais pas qu'on a pas les moeyns de faire les deux. Et oui ca **c'est evident qu'au niveau média, c'est orienté.**

BU : d'accord mais pas sur la base d'une expertise scientifique, sur la base de économiquement c'est plus rentable de faire ça ?

NR : uoi oui je pense oui.

BU : d'accord.

NR : à mon avis mais bon après. Parce que bioéthanol et biodieseil, c'est ça ben je veux dire techniquement, les deux sont faisables ;

BU : d'accord.

NR : donc

BU oui scientifiquement y'a pas de raisons de pousser une technique plus que l'autre

NR : non je pense pas. **Le biodiseil est plus rentable que le bioéthnaol** mais

BU : par contre la médiation scientifique va se faire sur le bioéthanoal parc e que politiquement

NR : moi je serais tenté de dire ça.

BU : d'accrod

NR : et je te dis, c'est flgrant.

BU : tu l'as vu dans

NR : ben oui parce qu'on peut pas dire y'a un peu des articles des deux. Donc y'a un an y'avait un peu des deux, aujourd'hui y'a un petit peu des deux. Non y'a un an y'avait que du biodiesel. Et aujourd'hui si tu regardes y'a que du bioéthanol.

BU : c'était dans quoi que tu

NR : ben dans n'importe, n'importe, dès que tu cherches des articles un peitit peu, si tu.

BU : et tu avais fait un powerpoint pour la formation 2006 sur le, c'était sur les bio, c'était quoi que tu avias pris ?

NR : oui. oui j'avais pris biodiseil.

BU : d'accord donc tu referais là en octobre une autre formation, la powerpoint aurait été pas du tout le même alors ? il aurait été plus sur le bio

NR : ben **je pense que je fais faire les deux là du coup parce que y'a pas de raisons nous je pense au niveau scientifique, on leur fasse l'un plus que l'autre.**

BU : oui

NR : Donc là je ferai les deux.

BU : mais **à l'époque pourquoi tu avais pas fait les deux ?**

NR : **ben aprce que je trouvais plus de choses sur le biodiesel et que tous les articles que je trouvais étaient sur le biodiesel.**

BU : d'accord.

NR : et le bioéthanol c'est vrai on en entendait plus parler pour le Brésil mais en France on en entendait pas parler beaucoup.

BU : d'accord. donc c'est important parce que ça veut dire que **la médiation scientifique d'un sujet influence la manière donc tu vas, donc tu vas le traiter** quoi ?

NR : oui ben c'est vrai que, quand je dis on est pas dans l'actualité, ben un petit peu aussi, je vais pas parler de quelque chose je veux dire qui est complètement déconnecté, dont personne a entendu parler, y'a pas un article.

66min18

BU : bon et alors peut être une dernière question, parce que il nous reste deux minutes, on aura fait les 68 minutes que j'ai fait avec tout le monde (rires). Est-ce que tu penses que dans **le choix de la thématique pendant les séquences, les séquences imposées de pluridisciplinarité**, ce qu'on avait pas fait avant d'ailleurs, j'avais pas imposé des séquences pluridisciplinaires avec l'équipe d'avant, je cori spas.

NR : non

BU : si peut être une ou vous étiez vu, vous aviez échangé les powerpoints, vous aviez présenté les uns aux autres

NR : on s'était vu à Europol ?

BU : avant Formaterre.

NR : ah oui, oui, oui, exacte. Qu'on s'était retrouvé ici.

BU : ou vous aviez présenté vos powerpoints les uns aux autres mais bon, c'était pas vraiment des séquences

NR : non c'était pas pluridisciplinaire. On se faisait, oui on se montrait, enfin on montrait un peu tous,

BU : alors que là je me suis dit « avant de, je vais tenter une dernière expérience, c'est que je vais vous mettre ensemble voir si ça, bon »

NR : très intéressant

BU : oui, tu as trouvé ça ?

NR : oui j'ai trouvé ça très bien

BU : mais pourtant moi j'ai constaté que à la fin **on arrivait quand même à sciences expérimentales d'un côté et sciences humaines et sociales de l'autre**. On arrivait pas à avoir quelque chose de construit vraiment ensemble. Bon à part le thème. Bon, ça, tu, tu fais le même constat que moi ?

NR : oui ben oui. On a bien nos séances de TP en physique SVT. Oui. Ben **à partir du moment où on veut mettre un peu des contenus déjà ça nous, ça nous différencie.**

BU : ça vous oblige à

NR : après, après je pense que chacun on est quand même bon prof, **même après si on s'intéresse un peu à d'autres choses, même si on communique avec nos collègues, on se sent quand même compétent dans notre matière.**

BU : oui donc il faut, vous **ressentez le besoin de vous raccrocher à vos savoirs et à vos pratiques.**

NR : voilà

BU : mais alors est ce que le thème, ce sera ma dernière question, le thème des bio carburants, au début je me suis dit « tiens c'est original » puis après en cherchant je me suis rappelé que tu avais déjà proposé des biocarburants. Je me suis dit « finalement est ce que c'est pas une volonté de réinvestir un thème que tu avais déjà travaillé » ?

NR : ah non du tout. Si tu veux quand on a commencé à discuter

BU : à explorer les thèmes

NR : voilà les différentes choses, bon après, **moi c'est toujours pareil, je cherchais ma place** dans, ce que je pouvais faire, c'est ce que je te disais l'histoire des niveaux des mers bon après il faut plus creuser mais bon ma place elle est quand même assez limitée, le glaçon qui fond, voilà donc. Et les thèmes qu'on abordait, je, oui j'arrivais pas à voir quelle place je pouvais trouver dedans, parce que, je sais plus ce qu'il y avait, y'avait le niveau des mers, puis y'avait d'autres choses.

BU : y'avait variation du niveau des mers en thème un, puis après on est parti sur les cyclones, et puis ensuite les sports d'hiver et le climat, qu'on pourrait faire une sortie et puis ensuite biocarburants et agriculture.

NR : et oui alors c'est vrai que après moi aussi je me suis fait la réflexion, mais plus après que pendant de me dire « finalement moi je reviens toujours sur les mêmes choses ». Mais je pense que c'est pas un hasard, c'est que, au niveau seconde, avec les collègues concernés etc, pour moi c'est vraiment la thématique qui me permet de faire plein de choses

BU : d'accord. où tu peux plus facilement mettre,

NR : oui. alors c'est vrai après je me suis dit bon déjà. oui forcément je reviens encore sur la même, la même thématique

BU : mais c'est pas, mais à mon avis, enfin c'est ce que je dis dans un des articles que je vous ai envoyé, **c'est cette volonté de, cette nécessité, ce besoin que vous ressentiez d'avoir une accorche par rapport à vos savoirs et vos pratiques.**

NR : et oui

BU : et c'est vrai Finalement, c'est comme une sorte de contrat, si on veut faire des projets pluridisciplinaires il y a cette contrainte là.

NR : **parce que malgré tout, ce que je vais faire, ça sera différent. J'ai pas prévu là tu vois, les activités c'est pas les mêmes.** Parce que y'a des choses sur les engrais, y'a des choses ce sera pas après peut être que y'aura la synthèse, enfin la synthèse du biodiesel mais bon c'est pas la manip la plus parlante et la plus intéressante. Donc y'a pas un réinvestissement concret de mes

BU : en tout cas, vous la faites en février cette séquence. J'espère que je pourrais me libérer pour

NR : ah oui écoutes ce serait bien

BU : en même temps, c'est étalé sur combien de temps ? sur deux semaines ?

NR : ben on va commencer nos séquences en cours,

BU : d'accord donc pendant le début d'année

NR : voilà ça va être étalé, puis la journée va arriver au bout d'une quinzaine de jours.

BU : c'est à la journée qu'il faudrait que je participe ?

NR : oui voilà c'est à la journée que ce serait bien que tu sois là.

BU : et la conférence ?

NR : la conférence, ça sera après. Donc à mon avis au moins quinze jours après la journée, la conférence.

BU : d'accord. Et le devoir, peut être pas, vous savez pas trop encore si

NR : le devoir, il devrait arriver plus vite

BU : voilà là vous aviez fait un tableau avec les thèmes et les disciplines

NR : oui **c'est vrai que les biocarburants moi ça aura été mon mon cheval de**

BU : oui mais enfin je sais pas si tu as suivi l'actualité cette semaine ou la semaine dernière

NR : non je sais pas

BU : y'a eu, ben ils sont en train de faire un rapport sur la faisabilité des biocarburants en Europe

NR : oui oui c'est en pleine actualité. Puis moi j'avais quand même été assez sensibilisé pourquoi ? j'avais du voir quelques temps avant, parce que **dans ma tête biocarburant forcément le mouvement écologique était pour et j'avais du voir quelque chose peu de temps avant en voyant que non**, eux les biocarburants, ils sont pas pour donc je trouve que c'est, c'est quand même riche comme,

BU : pour montrer que c'est pas si simple

NR : et non.

72min08

BU : bien allez

NR : bon (rires)

BU : on a fait notre heure, notre dernière entretien. Bon ben maintenant je vais décrypter tout ça et puis je fais surtout comparer entre vous vos différentes positions, puis ben en fonction de vos expériences aussi c'est vrai que c'est pas facile à analyser mais bon je veux quand même essayer de

NR : ben maintenant tu as peut être une vision plus générale parce que tu, on, **enfin je sais pas pour les autres mais finalement on, je redis beaucoup de choses** enfin

BU : oui tu, y'a des choses qui ont évolué dans la façon de percevoir, sur la question, sur les pratiques sur la vision de la médiation de la question aussi. Moi c'est tout ça qui m'intéresse.

NR : qui t'intéresse oui.

BU : En faisant attention à pas trop dire des choses générales parce que ça dépend aussi énormément de la personne

NR : ah oui, ça

BU : d'ailleurs toute la difficulté de mon travail elle est là, c'est de pas laisser croire que c'est général

NR : c'est vrai qu'il faudrait qu'on soit beaucoup plus d'équipes pour que peut être tu arrives à

BU : à généraliser ?

NR : c'est pour ça que tout à l'heure je te demandais pour Philippe comment, comment tu le ressens par ce que,

BU : ben moi je vais avoir la base de deux expérimentations donc je prendrai bien les précautions en disant que c'est pas généralisable, que vous étiez payés, que toutes les expériences sont pas comme ça, que vous étiez dans le même établissement alors que c'est toujours le cas et que ça marche plus ou moins bien. donc Bon mais en même temps, je pense qu'il y a des résultats intéressants, en tout cas on me demande de plus en plus de venir raconter votre expérimentation, ce qu'il en est sorti, ce que vous avez prouvé. Alors bon c'est visible sur le site. Alors on a mis en lien tout ce que tu voulais ou pas

NR : oui, quasiment tout, oui.

BU : moi il me manque beaucoup de choses d'histoire géo que j'ai pas encore mis. Je vais les mettre cet après-midi. je finis les deux profs d'histoire géo et ensuite je crois que ce sera bon.

NR : et donc les documents là, on te les envoie, c'est ce qu'on avait dit l'autre fois ?

BU ; oui ça c'est, ça j'ai reçu,

NR : et nos documents disciplinaires, on te les envoie au fur et à mesure et tu les mettras sur le site c'est ça ?

BU : oui moi là je vais mettre les séquences, les thèmes un, deux, trois, quatre

NR : là j'ai une dizaine de jours donc je vais m'y atteler un petit peu parce que là avec le bac, j'ai pas trop travaillé.

BU : ça je pensais la mettre vraiment au propre à la rentrée là ; le parcours. Je vais déjà peut être mettre la grille générale ça là, par contre tu vois on est en train de préparer ça, avec les enjeux les modalités, voilà, et puis et les étapes. Et puis ensuite je mettrais certainement seulement cette feuille là et puis ensuite le reste derrière, je mets en cours de construction et je ferais pareil pour la séquence de

NR : de Lyon

BU : je pense qu'il faudrait que je le fasse.

75min

BU : voilà. Allez il faut que je me sauve rapidement.

NR : t'es en voiture ou ?

BU : je suis en voiture, je suis parti à six heures et demi ce matin. Je suis bien fatigué là.

NR : mais tu as mis tant de temps pour arriver non ? six heures et demi ?

BU : non mais je me suis dit je vais arriver. Si je pars à 7 heures je vais me retrouver à 8 heures sur la rocade

NR : dans les bouchons

BU : donc il vaut mieux que je sois à attendre 45 minutes ici tranquillement que dans la voiture

NR : oui d'être bloqué dans la voiture

BU : oui oui j'aime pas trop le surplace là.

NR : mais tu as déjà vu SVT-Grenoble ou pas encore ?

BU : je la vois Vendredi SVT-Grenoble. Il me reste SVT-Grenoble, le prof de Philo et SPC-Lyon.

NR : d'accord.

BU : voilà

NR : ben en tout cas c'était bien.

BU : ben si ça vous a ouvert un peu,

NR : ben il faut du temps **moi je trouve qu'il faut du temps pour arriver, et c'est vrai que des collègues qui se lancent là dans un projet puis bon en plus maintenant avec les mut', les machins**

BU : oui, oui, les contraintes administratives.

NR : c'est galère ça. Mais bon c'est vrai que **c'est des projets il faut du temps pour cerner ce qu'on veut faire, voir les effets aussi**

BU : oui

NR : parce que moi je disais à SVT-Grenoble « mais on se rend compte des choses un peu après. A posteriori ». La classe là qu'on a amené à la conférence., donc que j'avais avec une autre collègue de SVT, on a fait des choses sur réchauffement climatique etc ben c'est une classe avec qui tu vois en fin de l'année y'avait une exposition à la Bastille sur les étoiles, enfin un truc d'astronomie. Ben **on les a amené pour le plaisir de faire un truc avec eux**. Parce que ben finalement ça se passait bien on était content d'être avec eux et tout et **je pense que le projet réchauffement climatique y est pour quelque chose**. Tu vois y'avait quand même les profs qui travaillaient ensemble, on les a sorti, on les a fait

BU : ça crée un lien

NR : on leur a fait faire des exposés on les a, et je trouve que **ça crée une dynamique dans la classe**. Parce que du coup moi c'est une classe bon à la base c'était pas une classe formidable.

BU : mais il faut que vous ayez la même classe tous

NR : voilà ben là je crois qu'on est tous les trois, donc SVT-Grenoble, SES-Grenoble et moi sur la même classe. HG-Grenoble comme il a les italiens, c'est pas sur

BU : ah oui c'est pas gagné encore. Ah oui C'est même sur qu'il aura pas ?

NR : ben c'est sur qu'il aura pas. Mais bon c'est pas grave, il peut intervenir quand même, enfin le prof d'histoire qui sera dans la classe, si on le met au courant

BU : il peut prendre aussi le relais

NR : je pense que oui, parce que du coup comme on est en binôme, c'est plus pratique.

NR : Je sais pas si le stylo est à toi ?

BU : non non

NR : je vais aller fermer les volets parce que j'ai ouvert tout à l'heure.

77min45

(fin d'enregistrement)